

ORIENTATION. Lycéens, collégiens et jeunes déscolarisés du Sarladais rencontrent cette semaine une vingtaine de professionnels pour mieux appréhender les métiers manuels

« Pas de métiers nobles »



De la chaîne de production de foie gras du groupe Euralis gastronomie à la réception de l'hôtel La Couleuvrine, les jeunes ont touché du doigt la réalité du travail en entreprise. (photos bernard Delage et séverine lamarque)

Il n'y a pas si longtemps, les jeunes avides de liberté devaient ronger leur frein avant de plonger dans la vie active. Les adultes opposaient souvent un « Passe ton bac d'abord ! », sec et sans appel, pour tuer dans l'oeuf tout désir d'émancipation précoce.

Aujourd'hui, les professionnels de l'emploi tirent la sonnette d'alarme. L'offre est loin d'être en adéquation avec les demandes d'emplois. La pénurie de main-d'oeuvre est sévère dans certains secteurs. Donc, en arrière toute ! L'adage populaire « Il n'y a pas de sots métiers » semble être le nouveau gimmick pour reconquérir les jeunes perdus dans le dédale éducatif.

Ancrage dans la réalité

« Il n'existe pas d'un côté des métiers nobles et d'autres qui le sont moins. Tous ont un intérêt. Il faut se débarrasser des préjugés sur le travail dans tel ou tel secteur et mettre un pied dans l'entreprise », martèle Sylvie Guezennec, conseillère à la Mission locale du Périgord noir.

Cet ancrage dans la réalité est justement l'objectif de cette Semaine de l'orientation professionnelle qui se terminera lundi. Hormis les scolaires qui vont participer au Carrefour des formations, au lycée Pré-de-Cordy (1), et à celui des métiers à Terrasson, une dizaine de

jeunes déscolarisés, âgés de 16 à 26 ans, vont visiter plusieurs entreprises locales dans différents secteurs d'activités.

« Démotivé »

Dans le groupe, Wilfried, 19 ans, a échoué l'an dernier au baccalauréat général.

Complètement « démotivé », ce jeune Sarladais a tout plaqué. Mardi matin, malgré son air désabusé pendant l'exposé des professionnels à la Mission locale, il se disait prêt à raccrocher le wagon de l'hôtellerie. « Pourquoi pas barman... », imaginait-il.

Aurore, bachelière depuis un an, refuse catégoriquement de se lancer dans des études supérieures. Résolue à décrocher un job au plus vite, elle est parvenue à nouer un contact avec la gérante de l'Hôtel de Meysset, intervenante, qui lui a proposé un contrat d'apprentissage à la réception de son établissement.

Pénurie de saisonniers

Au total, une vingtaine de professionnels interviendront toute la semaine afin d'appâter la jeune génération. En effet, beaucoup de secteurs sont à la peine quand il s'agit de recruter des saisonniers. C'est le cas de l'hôtellerie, mais aussi de l'industrie agroalimentaire. La vie professionnelle en pointillés rebute quelque peu les candidats.

« On souffre de plus en plus », lâche François Piveteau, directeur du site Rougié-Euralis qui recrute chaque année 250 saisonniers durant quatre mois, tous postes confondus, du technicien à l'ingénieur. « On s'arrache les jeunes de Pré-de-Cordy. Mais la plupart d'entre eux veulent décrocher des CDI à la sortie du lycée. Du coup, nous nous tournons vers le bassin d'emploi de Brive. Regardez, pas un seul des jeunes qui ont visité l'entreprise ne m'a laissé un CV... »

Peu de filles

Autre constat : les filles désertent la production. Elles représentent seulement 5 % des salariés travaillant à la maintenance. « Pourtant, les conditions de travail dans une usine de foie gras comme la nôtre ne sont pas les mêmes qu'il y a quinze ans », insiste François Piveteau.

Pas si facile de décrocher l'image de « l'usine aux carreaux mal lavés » que chantait Brel. Cette défiance vis-à-vis des filières industrielles est accentuée par l'actuelle crise sociale. Mais, au-delà de la communication et des symboles, une réflexion globale sur l'attractivité de l'activité saisonnière s'impose en Périgord noir. « C'est en cours », murmurent les professionnels de l'emploi.

(1) 28 organismes de formation seront présents samedi au lycée Pré-de Cordy, de 9 heures à 12 h 30.

Auteur : Séverine Iamarque
s.lamarque@sudouest.com

SUD OUEST | Mercredi 04 Février 2009



• Commentaires

Commentaires affichés de 1 à 1 sur 1



Maison de l'emploi du Périgord Noir le 04/02/2009 à 11h22

La journée du vendredi 06 février au centre culturel de Sarlat est consacrée à la découverte d'une vingtaine de métiers (liste consultable sur le site www.mdepn.com) , elle est ouverte à tous les publics, scolaires, jeunes en orientation, adultes en réorientation. Elle est bien sûr gratuite et permettra à tous de se faire une idée concrète des métiers qui recrutent en Périgord Noir. Une centaine de professionnels présenteront une vingtaine de gestes (élaguer un arbre, conduire un engin de travaux publics, réparer un moteur...). Tout le monde pourra tester concrètement ces gestes avec du matériel en toute sécurité. Cette journée est une première en aquitaine et elle bénéficie du concours financier de l'Etat, de la Région Aquitaine et du Département. Elle est organisée par la Maison de l'emploi, avec l'appui de l'Education Nationale, de la Mission locale et de Pôle emploi.